

Challenge^s Finances privées

LE FAMILY OFFICE POUR TOUS

Les nouveaux prix du design vintage

Les objets signés par d'illustres créateurs ont la cote. Via Internet, sur des Salons ou lors de ventes aux enchères, nos conseils pour bien chiner et déjouer les pièges.

De plus en plus nombreux en France, les amateurs de design vintage vont avoir, en mars et avril, au moins quatre occasions de succomber à leur passion. Le 13 mars chez Artcurial avec la vente Intérieurs du xx^e siècle, le 17 avec la brocante Undesignable, sur le parvis de la faculté de Jussieu (Paris V^e), du 3 au 7 avril, avec le Salon PAD (Paris Art Design) aux Tuileries. Et enfin, du 11 au 14 avril, Porte de Versailles, avec la 20^e édition des Puces du Design.

Des « meubles meublants »

A l'exception de PAD, dont les exposants présentent aussi du design contemporain, des arts premiers et de la joaillerie, ces événements s'adressent à un public qui cherche des « meubles meublants », selon l'expression d'Emmanuel Bérard, directeur du département design d'Artcurial. C'est, explique-t-il, « du mobilier authentique et ancien mais qui est destiné à servir. Lors des expositions avant-vente, nous accueillons énormément de monde, et les gens viennent mesurer les commodes, s'asseoir sur les fauteuils. Dans les ventes de prestige d'Artcurial, nous avons 80%

d'étrangers, dans les ventes Intérieurs du xx^e siècle, 80% de clientèle française. »

Artcurial a sélectionné pour l'occasion des fauteuils multicolores de Pierre Paulin, estimés entre 600 et 800 euros, des créations des années 1990 et 2000 par Christian Liaigre, dont des suites de chaises estimées à moins de 1500 euros. Un hommage sera également rendu à la de-

signer récemment disparue Florence Knoll au travers de pièces signées de son nom, ou éditées par Knoll International et issues de créateurs tels que Ludwig Mies van der Rohe, avec un fauteuil Barcelona estimé 1500 à 2500 euros, ou Eero Saarinen.

Le besoin de voir, de toucher les pièces, avant de les installer chez soi est une tendance que confirme Richard Serrault, marchand et organisateur de la brocante Undesignable : « Si beaucoup de marchands renoncent aujourd'hui à leur boutique et préfèrent vendre sur Internet, via des sites tels que Pamono ou Design-market, ils savent que leurs clients apprécient aussi d'avoir des rencontres physiques. » Les proportions d'une pièce, les couleurs, le confort, les matériaux et l'état de conservation sont difficilement appréciables derrière un écran. Et si la démarche des

Fabien Bonillo, organisateur des Puces du design depuis 1999, éditeur d'objets, meubles et luminaires (lacorbelle.fr).

« J'utilise au quotidien les meubles que j'achète »



« Je n'achète pas comme un collectionneur, mais plutôt comme un usager. J'utilise au quotidien des chaises Bertoin, un bureau BBPR dessiné pour les locaux d'Olivetti qui date des années 1950, une étagère modulable de la même époque, ou des sièges Eames ou Jacobsen. Principalement des pièces

datant des années 1950, même si je n'ai pas les moyens de m'offrir des pièces de Charlotte Perriand ou Jean Prouvé, les stars de cette période. Mes meubles design valent entre 300 euros et 3000 euros environ. L'avantage du design vintage est surtout que je peux le revendre ou

le transmettre, mais il ne partira jamais à la poubelle ! J'achète aussi des céramiques des années 1950-1960, pour leur aspect très décoratif. Dans ce domaine, je fonctionne au coup de cœur, en restant raisonnable sur les prix : la plupart valent moins de 200 euros lorsqu'elles sont anonymes. »

Quatre exemples d'objets vintage vendus aux enchères

1965	1956	1956	1928
Lampe 620 Pipistrello GAE AULENTI	Fauteuil de repos 670 et son Ottoman CHARLES ET RAY EAMES	Table 173W Tulip EERO SAARINEN	Chaise Longue LC4 LE CORBUSIER, JEANNERET & PERRIAND
			
Prix : 1170 euros	Prix : 1820 euros	Prix : 2080 euros	Prix : 3640 euros
▶ Base en métal laqué noir, fût télescopique en métal brossé, diffuseur en méthacrylate. Estampille de l'éditeur Martinelli Luce. Dimensions : 69 x 49 cm.	▶ Coque en contreplaqué moulé, recouvert de cuir camel, piètement métal. Edité par Herman Miller (1956-1999), puis Vitra (après 1982). Dimensions : 40 x 86 x 85 cm.	▶ Piètement en fonte d'aluminium, plateau en bois teinté noir. Edition Knoll. Etiquette de l'éditeur. Dimensions : 73 x 120 cm.	▶ Piètement en métal laqué noir, structure en tube de métal chromé, recouvert de cuir noir. Edition Cassina (depuis 1965). Estampillé. Dimensions : 65 x 162 x 58 cm.

PRIX DE VENTE FRAIS INCLUS. SOURCE : ARTCURIAL

collectionneurs consiste souvent à acheter une pièce précise, celle des amateurs peut être davantage orientée par le coup de cœur au détour d'une allée.

Quel que soit leur mode d'achat, ces chineurs des temps modernes ont largement progressé en connaissance du marché. Ils s'informent, cherchent les références, comparent. « *Soit tu paies, soit tu vas à l'école* », disait un brocanteur à Jean-François Declercq, collectionneur de design vintage pendant une vingtaine d'années. Aujourd'hui curateur d'expositions, il assume de s'être souvent trompé, mais d'avoir aussi beaucoup appris. « *J'achetais des pièces douteuses, je les observais, je les démontais et je constatais que la visserie, l'assemblage n'étaient pas bons. Du coup, la fois d'après, j'étais incollable!* » Ce chineur a également investi dans une importante collection de livres d'art et de design qui lui ont servi de documentation.

Faux et rééditions

Le marché du design a effectivement l'inconvénient d'être encombré de faux, de rééditions, de pièces « *inspirées par* » ; ce qui ne facilite pas les choses pour les débutants. La loi française protège bien mieux le droit d'auteur que les règles en vigueur dans d'autres pays. Mais il est parfaitement légal de fabriquer des faux dans certains pays étran-

gers (notamment en Chine, mais aussi en Italie). Le problème commence lorsque ces pièces entrent sur le marché français et se mêlent aux vraies.

Les spécialistes sont unanimes : la meilleure parade est de se faire l'œil en voyant beaucoup de pièces différentes (dans des expositions comme celles des Arts décoratifs, dans les salles de ventes, sur les Salons), en observant les meubles ou les objets sous toutes les coutures. Trop brillant, trop éclatant, un peu bancal (une vraie pièce design est en général très bien conçue), à prix très bas et le doute doit apparaître. L'année dernière, l'organisateur d'Undesignable a ainsi décidé

de ne plus autoriser la mise en vente des chaises Eames (modèles RAR, LAR, avec une coque en fibre de verre, les authentiques sont cotées entre 50 euros et 600 euros selon les éditions) qui font partie des meubles les plus appréciés, et donc les plus copiés. Pour leur 20^e anniversaire, les Puces du design mettent néanmoins ces chaises à l'honneur dans une exposition-vente, « *mais elles viennent d'un spécialiste du design américain, qui connaît extrêmement bien son domaine* » précise l'organisateur Fabien Bonillo. Il souligne qu'avec un peu d'expérience les copies de mauvaise qualité se repèrent facilement, à la fois par les marchands et par un public de plus en plus averti.

A FAIRE

S'informer sur les cotes

Avec le livre *La Cote du design* (éd. Retro Design, 27,90 euros), qui présente 4 000 références, avec photo, descriptif (année de création, éditeur, matériaux) et fourchette de prix. Autre repère, le site interencheres.com qui recense les vacations de 281 maisons de vente. ■

A NE PAS FAIRE

Confondre copie et original

L'édition originale est une série fabriquée par un éditeur, avec l'accord de l'auteur. La réédition l'est par un éditeur qui en a acquis les droits. La copie est un objet fabriqué sans accord de l'auteur ou de l'éditeur. Elle peut donc être très différente. Certains pays, contrairement à la France, ne l'interdisent pas. ■

Signatures en vogue

Cette clientèle jeune (à partir de 35-40 ans) fait également évoluer la mode. Si les années 1950 représentent encore souvent les plus gros prix, grâce à Charlotte Perriand ou Jean Prouvé, le design italien et scandinave ainsi que les années 1980 semblent actuellement avoir le vent en poupe. Patrick Perrin, organisateur du PAD, cite ainsi Starck, le couple français Garouste et Bonetti, l'italien Alessandro Mendini ou encore Ron Arad, « *même si sa cote a baissé après quelques belles années, car il a sans doute un peu exagéré sur la production* ».

Clémentine Pomeau-Peyre